



La Sainte Cène

D'après le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci.



Sommaire du Numéro d'Avril 1901.

Pensée dominante : la préservation et la prospérité croissante des Congrégations Religieuses. — Prière au Très Saint Sacrement composée par saint Thomas d'Aquin. — Le Crucifix et le Calice. — Pratique des Neuf Jeudis préparatoires à la Fête-Dieu en l'honneur du Très Saint Sacrement. — *Stabat Mater*. — Un Nouveau Trône Eucharistique. — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle France : Un hiver parmi les sauvages. — Le Pardon des offenses (*poésie*). — La Vallée des délices. — Sujet d'adoration : l'Eucharistie et Jésus ressuscité. — Les Rameaux (*cantique*). — Admirable dévouement d'un prêtre.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Avril 1901.

La préservation et la prospérité croissante des
Congrégations Religieuses.



N vent violent de persécution contre les Congrégations religieuses souffle en ce moment, surtout en France. La sympathie universelle des âmes pieuses pour les Ordres religieux, quelles que soient leurs diverses vocations, actives ou contemplatives, leur fait un devoir urgent de les secourir particulièrement au moyen de la prière. Les amis du Très Saint Sacrement doivent être des premiers à l'Œuvre dans cette sainte ligue de la prière pour la défense des Congrégations Religieuses, leur conservation et leur prospérité. La raison en est que les inté-

rêts les plus graves du Dieu de l'Eucharistie sont en jeu, plus qu'on ne pense, dans cette crise redoutable que traverse actuellement le monde chrétien.

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est-il pas en effet le premier intéressé à ce que les projets des sectaires ne puissent se réaliser ?

Supposons un instant que les Religieux et les Religieuses sont dispersés : quelles tristes conséquences au point de vue eucharistique ! — Que de chapelles et d'églises fermées ! Que de foyers d'amour et de réparation qui s'éteignent !

La chapelle, c'est la vie et la joie des communautés, même de celles qui sont le plus absorbées par l'action extérieure, par les œuvres de charité ou d'éducation. C'est là que les âmes consacrées viennent se reposer, se refaire et puiser chaque jour l'esprit de sacrifice et de dévouement ; c'est là que le divin Maître reçoit les plus purs hommages, les consolations et les réparations dont il nous dit que son Cœur a une soif brûlante. Supprimez tous ces centres d'adoration, quelle tristesse et quelle perte pour les âmes pieuses ! quelle gloire de moins pour Dieu ! quel affaiblissement pour l'Église !

Ce qui causait la grande joie de sainte Thérèse à chaque nouvelle fondation qu'elle faisait d'un couvent du Carmel, c'était précisément l'idée qu'un nouveau trône allait être dressé pour Notre-Seigneur et que les adorations allaient se multiplier autour de sa Royale Personne. Voilà ce qui explique la joie infernale des ennemis de Dieu, chaque fois qu'ils peuvent fermer une chapelle.

Mais, répliquent les politiciens, nous ne voulons fermer que les chapelles et non les églises paroissiales ; il restera toujours assez de temples pour les vrais pratiquants ; nous n'en voulons pas aux curés, mais aux cléricaux, c'est-à-dire aux Religieux et à ceux qui les soutiennent. A les en croire, ce serait pour le bien de la religion et pour l'avantage le plus grand du clergé séculier qu'ils attaquent le clergé régulier.

A ce sujet, méditons les réflexions si spirituelles et si pleines de sens du R. P. Bélanger, dans son beau livre intitulé *les Méconnus* :

“ *Divide et impera*. C'est la vieille formule de tout despotisme, et un traité abrégé de merveilleuse tactique mi-

lit
et
leu
len
obl
des
les
foi
cet
écl
à n
On
on
I
con
ce
çot
des
cess
I
per
la p
Vic
nou
par
pou
jets
tôt,
nou
pré

N
un f
Not
le T
rant
feuil
Sau
divi
40

litaire. Séparer une armée en deux groupes ; les éclaireurs et les troupes de ligne. Insinuer à ces dernières qu'on leur rend grand service en les débarrassant de ces turbulents dont les audaces exaspèrent l'ennemi ; du moins, obtenir quelques heures d'immobilité au nom de la prudence. Fondre alors sur l'avant-garde isolée, tandis que les autres régiments regardent, l'arme au pied. Et, une fois l'opération terminée, se retourner en ricanant vers cette armée affaiblie : Maintenant que vous voici sans éclaireurs, sans troupes franches, sans cavalerie légère, à nous deux ! — C'est la vieille histoire du siècle dernier. On supprima les Jésuites pour sauver la religion ; puis on courut sus à tous les prêtres. ”

Ne nous faisons pas illusion, voilà ce qu'on veut recommencer. Après les Religieux, les Frères et les Sœurs, ce serait le tour des curés et des vicaires. Les francs-maçons ne détestent pas moins la religion des curés que celle des religieux ; leur but inique est celui de Satan : *faire cesser tout culte, toute fête de Dieu sur la terre.*

Il faut donc conclure que les désastres préparés par la persécution religieuse sont vraiment incalculables et que la première victime de tels attentats serait l'adorable Victime de nos autels, Jésus-Hostie. Et c'est pourquoi nous devons prier avec ardeur, faire des adorations réparatrices et de ferventes communions, non seulement pour que les impies ne réussissent point dans leurs projets abominables, mais pour qu'ils soient confondus bientôt, et s'il se peut, convertis, par le spectacle d'un épanouissement nouveau de la vie religieuse et eucharistique, prélude de la grandeur et de la fécondité du XXe siècle.

HORAIRE POUR LA NUIT DU JEUDI-SAINT

Notre Bureau des Œuvres Eucharistiques a publié sous ce titre un feuillet de 8 pages indiquant, heure par heure, l'emploi que fit Notre-Seigneur de la grande nuit pendant laquelle il nous laissa le Testament suprême de son cœur, la divine Eucharistie, et suggérant pour chaque heure des pensées et des intentions pieuses. Ce feuillet offrira un précieux secours pour entrer dans l'esprit du Sauveur se donnant à la Cène, et pour honorer mieux ce Don divin. On peut se le procurer au prix de **5 cents** la douzaine et **40 cents** le cent, envoyé franco par la poste.

PRIÈRE
au Très Saint Sacrement

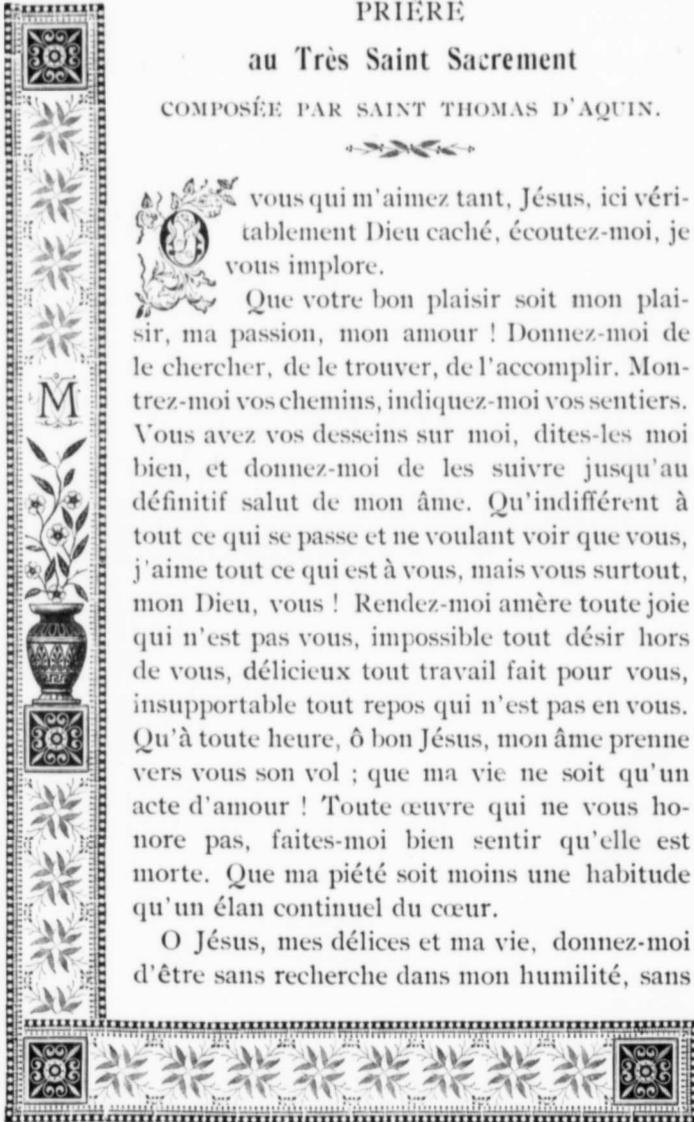
COMPOSÉE PAR SAINT THOMAS D'AQUIN.



Dieu vous qui m'aimez tant, Jésus, ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers. Vous avez vos desseins sur moi, dites-les moi bien, et donnez-moi de les suivre jusqu'au définitif salut de mon âme. Qu'indifférent à tout ce qui se passe et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu, vous ! Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers vous son vol ; que ma vie ne soit qu'un acte d'amour ! Toute œuvre qui ne vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuuel du cœur.

O Jésus, mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans



dis-
dar
aus
de
pré
pre
mei
rép
E
un
auc
dèl
jam
lutt
jam
qu'
eus
E
puis
chet
prêr
plai
tend
se r
P
de v
vos
m'et
soit-



dissipation dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses, sans rudesse dans mon austérité. Donnez-moi de parler sans détour, de craindre sans désespoir, d'espérer sans présomption, d'être pur et sans tache, de reprendre sans colère, d'aimer sans faux sentiments, d'édifier sans ostentation, d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure.

Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire ; un cœur fidèle et fier, qui ne chancelle, qui ne descende jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

Et mon esprit, Seigneur, mon esprit ! Qu'impuissant à vous méconnaître, ardent à vous chercher, il sache vous rencontrer, vous, la suprême Sagesse ! Que ses entretiens ne vous déplaisent pas trop ; que, confiant et calme, il attende vos réponses, et que sur votre parole il se repose !

Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre couronne ! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil ! Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la patrie ! Ainsi soit-il.



Le Crucifix et le Calice



LE Jeudi Saint, 25 mars 1255, un prêtre de Ratisbonne portait le saint Viatique à un moribond ; il se trouva tout à coup, aux portes de la ville, en face d'un ruisseau qu'un orage récent avait fait déborder. Une simple planche était jetée sur le torrent ; en mettant le pied sur cette passerelle mal affermie, le prêtre fit un faux pas, et dans sa chute laissa échapper le saint ciboire.

Néanmoins, avec des peines infinies, on parvint à arracher aux flots les saintes Hosties. Une foule pieuse s'était promptement rassemblée. Cette profanation, bien qu'involontaire, avait tellement attristé le cœur des bons chrétiens, qu'ils jugèrent convenable de faire une réparation à l'Auguste Sacrement : le jour même, la ville décida de bâtir une chapelle dans l'endroit même où avait eu lieu le regrettable accident. Le monument commencé aussitôt fut bien humble ; ce n'était qu'un petit oratoire en bois ; dès qu'il fut terminé, on y déposa les saintes Hosties, et le 8 septembre 1255 il fut consacré par l'évêque Albert *in honorem Salvatoris*, d'où il a conservé le nom de Chapelle Saint Sauveur.

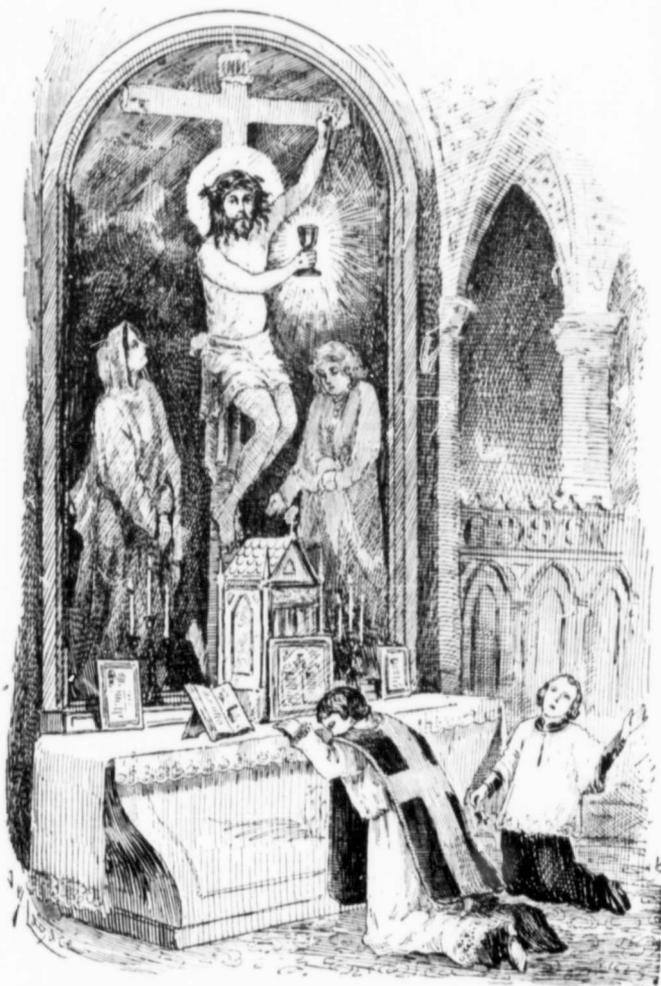
A partir de ce jour les fidèles vinrent nombreux visiter le pieux sanctuaire ; mais le concours du peuple fut plus grand encore lorsque, deux ans plus tard, un miraculeux événement vint confirmer la foi des chrétiens en l'auguste Mystère qu'on y adorait.

Un prêtre célébrait la sainte Messe quand il fut assailli par des doutes violents au sujet de la consécration du calice : est-il possible que ces quelques mots prononcés par un homme changent le vin au Sang de JÉSUS-CHRIST ? Mais pendant que cette amère pensée tourmente son âme, qu'il s'arrête indécis avant de faire l'élévation du calice, un léger bruit se produit soudain au-dessus de l'autel : du grand crucifix de bois qui surmonte le tabernacle, l'image du Sauveur étend lentement son bras vers le célé-

bra:
lui
rati

a suc
foi d
la co

brant qui vient de prononcer les paroles sacramentelles, lui arrache le calice des mains et le tient exposé aux adorations des fidèles. Le prêtre tombe à genoux ; au doute



a succédé l'épouvante et l'angoisse, mais aussi la foi, une foi désormais inébranlable au mystère trois fois saint de la consécration : il confesse sa faute et demande pardon

de son doute coupable en versant d'abondantes larmes. Alors, pour récompense de son humilité, le Sauveur abaisse le bras et remet le calice dans la main de son ministre consolé.

Le sanctuaire signalé par ce prodige fut désormais l'objet d'une vénération toujours croissante : les offrandes et les fondations se multiplièrent, et dès l'année 1620, les magistrats de la ville purent faire élever une église auprès du modeste oratoire, qui lui-même fut reconstruit en pierre. L'église et la chapelle furent confiées aux Ermites de Saint-Augustin qui y restèrent, occupés à la prière et au service des pèlerins, jusqu'à la sécularisation, en 1803. Vers 1838, l'église tombait en ruines ; on la démolit complètement : mais la chapelle du miracle subsiste encore : restaurée avec goût, elle a été consacrée le 18 septembre 1855 par Mgr Valentin.

Noirci par les siècles, le Crucifix miraculeux est à la place d'honneur, comme un témoin de la foi et des hommages de tant de générations qui sont venues prier à ses pieds.

PRATIQUE DES NEUF JEUDIS

Préparatoires à la Fête-Dieu, en l'honneur du
Très Saint Sacrement

⊙ N sait que cette pieuse pratique consiste à offrir neuf communions, pendant les neuf jeudis consécutifs se terminant avec le jeudi de la Fête-Dieu, pour honorer le don ineffable de la divine Eucharistie, et préparer son âme aux grâces précieuses de cette fête.

Le premier de ces jeudis tombe cette année dans l'octave de Pâques, le 11 avril. Nous ne saurions trop engager tous les dévoués serviteurs de l'Eucharistie à s'unir dans une commune prière pendant ces neuf jeudis, pour attirer sur chacun d'eux, sur leurs familles, sur leur patrie et sur l'Eglise, les grâces précieuses dont l'auguste Sacrement est la source intarissable.

Pour faciliter cette pieuse pratique, nous avons édité en un opuscule de 24 pages, avec couverture en couleur, les exercices que nous avons autrefois publiés dans le *Petit Messager*. Cet opuscule contient pour chaque jeudi : 1. une méditation eucharistique ; 2. le choix d'une vertu ; 3. une prière préparatoire à la fête du Saint Sacrement ; 4. l'indication d'une lecture dans l'*Imitation de Jésus-Christ* ; 5. un bouquet spirituel.

Prix, *franco* : 3 c. : — 20 c. la douz. ; — \$ 1.50 le cent.

Stabat Mater

Debout au pied de la croix, à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.

Son âme abattue, gémissante et désolée, fut percée du glaive de douleur.

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie de Fils unique de Dieu !

Qui pourrait retenir ses larmes en voyant la Mère de Jésus-Christ dans cet excès de douleur ?

O Mère pleine d'amour, faites que je sente votre douleur et que je pleure avec vous.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Faites que, blessé de ses blessures, je sois enivré de sa croix, et du sang de votre Fils.



armes.
baisse
ministre

ormais
offran-
1620,
église
struit
ix Er-
s à la
ation,
la dé-
bsiste
le 18

st à la
hom-
à ses

u

ommu-
avec le
divine
cette

ve de
es dé-
e pri-
r leurs
dont

opus-
s que
iscule
e ; 2.
Saint
Jésus-

cent.

Un Nouveau Trone Eucharistique

L y a trois mois à peine, nous annonçons la fondation à New-York d'une maison de notre Institut, et l'inauguration de l'Exposition perpétuelle du Saint Sacrement dans la grande métropole américaine. Aujourd'hui, c'est Turin, une des plus anciennes villes de la vieille Europe, qui reçoit et acclame les fils du P. Eymard venant lui apporter le même bienfait. Turin, qui se glorifiait déjà d'être appelée la *Ville du Saint Sacrement*, méritera désormais ce nom à un nouveau titre. Désormais le Roi de l'Hostie aura dans ses murs un sanctuaire et un trône où, à toute heure du jour et de la nuit, monteront vers Lui l'adoration, la prière, et d'où descendront sans interruption les flots de ses grâces. Voici comment l'*Italia reale* nous raconte cet heureux événement :

“ Au milieu de la joie commune, la paroisse Santa Maria di Piazza fêtait, dimanche dernier, 10 février, l'entrée solennelle de son nouveau pasteur, le R. P. Lanza-Reorda, de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

“ Une nombreuse assistance se pressait dans l'église et aux alentours au moment où, escorté d'une députation des principaux de la paroisse, le révérend Père arriva à la porte du temple, accueilli par les applaudissements de la foule et le son festival des bronzes sacrés.

“ Là, le Rév. abbé Paul Cottino lut une adresse de bienvenue au nouveau curé, qui répondit par quelques paroles émues.

“ Revêtant ensuite le surplis, l'étole et la mosette, et accompagné de Mgr Michel Lotteri, son prédécesseur, il s'approcha de l'autel du Saint Sacrement, et, l'ayant adoré, commença les prières et les rites de la visite de l'église, pendant que les harmonies d'un orchestre choisi se faisaient entendre.

“ La visite terminée, le révérend Père monta en chaire, et, remerciant ses nouveaux enfants de leur festival accueil, il exposa en quelques mots le but et le programme de sa mission. Maintenir et développer l'esprit chrétien,

par
la
ave
d'e
mê
sur
nis

che

solé
mê
et p

Sac
elle
taré
met



I



O
briel
“ m
“ pe

par le moyen surtout de l'Eucharistie, source et foyer de la vie chrétienne, c'est à quoi il travaillera sans relâche avec l'aide de ses frères en religion. Et pour donner plus d'efficacité à ses efforts, il instituera Notre-Seigneur lui-même premier pasteur de la paroisse en le faisant monter sur un trône toujours entouré d'hommages, et en lui fournissant tous les moyens d'agir directement sur les âmes.

“ Le *Te Deum* fut alors chanté alternativement par le chœur et les fidèles.

“ Cette belle cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, donnée par le pasteur lui-même, et laissa dans tous les cœurs une impression pieuse et profonde.

“ Pendant quelques semaines, l'Exposition du Saint Sacrement n'aura lieu que trois heures par jour ; mais elle sera bientôt prolongée à toute la journée ; et plus tard, aussitôt que le nombre des religieux le pourra permettre, elle deviendra strictement perpétuelle. ”

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

UN HIVER PARMIS LES SAUVAGES



— ◆ ◆ ◆ ◆ —

U cours de l'année 1645, plusieurs sauvages chrétiens, partant pour leur grande chasse, vinrent demander au Père Vimont, supérieur de la résidence de Québec, de leur accorder un missionnaire pour les accompagner ; car, forcés de s'éloigner de la *maison de prière* pour quelques mois, à cause de la frayeur que leur inspiraient les Iroquois, disaient-ils, ils seraient privés des sacrements de l'Eglise et ne pourraient apprendre le “ chemin du ciel. ”

On se rendit à une demande si légitime et le Père Gabriel Druillettes partit avec eux, “ chargé de tous ses “ meubles (tout son bagage estoit renfermé dans une “ petite caisse ou dans un petit coffret qui ne contenoit

“ que les ornements nécessaires pour dire la sainte messe)
 “ et d’une bonne résolution de bien souffrir, car quiconque
 “ s’embarque avec ces peuples ne sera jamais logé dans
 “ tout son voyage qu’à l’enseigne de la Croix ; il eut
 “ pour compagnon un jeune homme François qui ne luy
 “ pouvoit donner autre consolation que de le servir à
 “ l’autel. ”

On était en hiver et les grands bois dépouillés de leur parure estivale et où ne retentissait nulle voix humaine, changèrent d’aspect, dès que cette petite église volante s’y fut établie. Le Père y disait la messe presque tous les jours, de très bonne heure, et si un des chasseurs se trouvait empêché d’y assister si tôt, il priait le célébrant de l’attendre, l’assurant qu’il se hâterait de terminer sa besogne.

Les dimanches et les fêtes étaient rigoureusement observés. Ces braves gens, dispersés dans les endroits où le gibier était le plus abondant, venaient tous entendre la messe et prendre part au festin eucharistique, malgré la distance qu’il fallait parcourir et les rigueurs de la température. Ils étaient trop honorés de ce que Notre-Seigneur ne dédaignait pas de descendre dans une de leurs misérables cabanes, pour manquer un tel rendez-vous.

La veille de Noël, ces excellents chrétiens voulurent jeûner et ils construisirent une petite chapelle avec des branches de cèdre et de sapin, en mémoire de la crèche de l’Enfant-Dieu. Le digne fils de Loyola célébra la messe de minuit avec une joie inexprimable, distribua à ses ouailles le Pain vivant descendu du ciel, et les échos de ces forêts majestueuses répercutèrent longtemps les chants de Noël des chasseurs canadiens.

Le Jeudi-Saint, ces âmes nouvellement lavées dans le sang de l’Agneau, comprenant la sublimité du sacrement de l’Eucharistie, rendirent mille actions de grâces au Jésus de l’autel et lui demandèrent pardon de ne pas lui avoir rendu toujours les honneurs qui lui sont dus.

Le Vendredi-Saint, le ministre du pardon fut témoin d’une action vraiment héroïque, si l’on considère la prédisposition de ce peuple à la vengeance. Après avoir adoré l’instrument de notre salut, étendu sur une belle robe de castor, les sauvages, voulant imiter Jésus intercédant pour ses bourreaux, prièrent pour leurs éternels

em
 “ c
 “ c
 “ y
 “ e
 “ l
 U
 Dr
 la l
 ma
 ave
 S
 au
 leu
 de
 que
 ber
 d’a
 A
 ava
 tait
 qui
 con
 saie
 miè
 mili
 rec
 sieu
 joye
 de .

si
 Cl

ennemis, les Iroquois. " Seigneur, s'écrièrent-ils, par-
 " donnez à ceux qui nous poursuivent avec tant de fureur,
 " qui nous font mourir avec tant de rage, ouvrez leurs
 " yeux, ils ne voient goutte, faites qu'il vous connaissent
 " et qu'ils vous aiment, et alors, étant vos amis, ils seront
 " les nôtres et nous serons tous vos enfants."

Une épreuve bien pénible vint fondre sur le Père Druilletes, au milieu de ses jours d'ouvrier évangélique ; la fumée, ce fléau des cabanes sauvages, lui causa une maladie d'yeux qui le rendit en peu de temps totalement aveugle.

Ses ouailles bien affligées, tinrent conseil et promirent au missionnaire de le guérir, s'il consentait à employer leurs remèdes. Là-dessus, une femme s'arma d'un morceau de fer à demi rouillé et, douée de plus de bonne volonté que de science, elle racla les yeux du Père et en fit tomber une petite tumeur, opération qui n'eut pour effet que d'augmenter ses souffrances.

Alors, le malade eut recours au céleste Médecin qui lui avait donné la vue et le conjura de la lui rendre, " si c'était pour sa gloire." Sachant par cœur une des messes qui se disent en l'honneur de la sainte Vierge, la Père la commença, entouré des enfants de son cœur, qui unissaient leurs prières aux siennes. Gloire au Dieu de lumière, qui daigna récompenser la foi de son serviteur ! Au milieu de la célébration du saint Sacrifice, le religieux recouvra la vue, et quand il revint à Québec, après plusieurs mois de souffrances, il était plein de santé et bien joyeux d'avoir été quelque temps sauvage pour l'amour de Jésus-Christ.

MARIE AYMONG.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Le Pardon des Offenses



U E te vois, pauvre enfant, à genoux devant moi,
Mais ton cœur est-il calme, et ton âme contente ? ...
Pourquoi de ton Sauveur abandonner la loi
En poursuisant autrui d'une haine méchante ?

Quand tu veux te venger tu contristes mon cœur,
Et ce qui fait ta joie est cause de ma peine.
Prends garde ! ce plaisir peut nuire à ton bonheur,
Car je bénis l'amour et je maudis la haine !

Pour mériter le ciel il faut savoir souffrir ;
La gloire véritable a sa source au Calvaire,
Et si j'ai racheté ceux qui m'ont fait mourir,
Voudrais-tu malgré tout te venger de ton frère ?

On t'a dit des mots durs : les as-tu mérités ?
Ces mots sont-ils méchants autant que tu le penses ?
Devant mon crucifix les as-tu médités ? ...
Moi, ne t'ai-je pas dit : " Pardonne les offenses ? "

Et, voulant te donner l'exemple du pardon
En épuisant pour toi la coupe de l'injure,
N'ai-je pas accepté sur mon auguste front
Le criminel baiser de l'apôtre parjure !

Ici, dans le ciboire, éternel prisonnier,
Tu sais ce que je souffre en mon Eucharistique. . .
Oserais-tu me vendre, hélas ! pour un denier,
Moi qui viens pour t'offrir le baiser de l'Hostie ?

A. DE SAINT-ANSELME.





SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N^o 36

L'Eucharistie et Jésus ressuscité.

—♦♦♦—
I. — Adoration.

Accourons avec l'empressement de la foi et de l'amour auprès du tabernacle. Plus heureux que les saintes femmes et les Apôtres au matin de la Résurrection, nous y retrouvons Jésus plein de vie et de gloire. Il nous répète par la bouche de son Eglise la parole de David réalisée à la lettre dans l'Hostie de Pâques : *Je suis ressuscité, mais je demeure encore avec vous.* Adorons-le avec respect dans le triomphe de sa vie divine et humaine qui nous assure à jamais sa vie eucharistique. Tous les jours, à chaque instant, sur tous les points de l'univers, partout où se célèbre la Messe catholique, le mystère de la Résurrection est reproduit et Jésus semble redire à son Eglise : *Je suis ressuscité, mais je demeure encore avec toi.*

A peine les paroles de la Consécration sont-elles tombées des lèvres du prêtre sur l'humble hostie, que la pierre du sépulcre est renversée, que le pain n'est plus et que Jésus vivant et immortel est dans les mains tremblantes de son ministre : *Stetit Jesus in medio.* Il est venu les portes fermées, *januis clausis* ; vous n'apercevez que les pauvres espèces sacramentelles : ce sont le linceul et le suaire du pain qui n'est plus, du vin transsubstantié : *Et vidit linteamina posita . . . et sudarium.*

Mais les anges du ciel descendus par légions adorent en silence, contemplant dans le ravissement la chair glorieuse du Christ vivant, et l'Eglise prosternée sur le tombeau de ses autels chante en adorant : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !*



Avec les disciples d'Emmaüs reconnaissons Jésus à la fraction du pain ; avec les saintes femmes approchons avec confiance et baisons ses pieds sacrés ; avec les Apôtres réjouissons-nous à la vue du Maître ; avec Thomas, mais plus heureux que lui, selon la parole du Sauveur, confessons dans l'ardeur d'une foi humble mais vive qu'il est *notre Seigneur et notre Dieu : Dominus meus et Deus meus.*

II. — Action de grâces.

Jésus s'est lui-même défini *la résurrection et la vie* : les paroles tombées de ses lèvres sont *esprit et vie* ; sa chair, c'est le *Pain de vie* ; sa grâce, c'est la *vie éternelle*. S'il est venu dans le monde, s'il a souffert, s'il est mort, s'il s'est fait l'Eucharistie, c'est pour que nous ayons la *vie et l'ayons en surabondance.*

C'est pourquoi le tombeau de Jésus, comme l'a chanté le Psalmiste et comme le répète l'Apôtre, n'est en réalité que le tombeau de la mort vaincue, humiliée, enchainée, et qu'il devient pour lui et pour ceux que son Père lui a donnés, le berceau d'une vie radieuse, divinement heureuse et impérissable.

Et voici que la pierre renversée de son sépulcre vide est devenu un autel sur lequel Jésus reprend tous les jours au milieu de nous, sous nos yeux, dans nos mains, la chair vivante et glorieuse de sa résurrection et nous convie tous par la communion de son Corps et de son Sang à la vie éternelle : *Prenez et mangez, prenez et buvez ; celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.*

O sacrement de vie ! ô Pain des Anges devenu le Pain des hommes, ô Jésus ressuscité, que vous rendrons-nous pour votre don ineffable ?

Ce que l'Incarnation et la Rédemption ont donné à l'humanité toute entière, l'Eucharistie le donne à chaque communiant ; elle en fait son bien propre et personnel ! Ainsi vous l'avez voulu, ô Jésus ! nous mangeons, nous buvons la vie éternelle, et le ciel est en nous... à l'état d'aurore, c'est vrai, mais cette aurore présage et assure un éternel midi !

Et maintenant, ô mort, je ne te redoute plus : frappe, fais ton œuvre ! Quand tu auras frappé nous ne tomberons pas, nous monterons, et pendant que l'Eglise chante

sur nos dépouilles mortelles : *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, j'entends les échos du ciel redire à la terre : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.*

Divin Jésus, qui nous avez donné ces suprêmes espérances et les réalisez, recevez à jamais les effusions de notre amour reconnaissant !

III. — Réparation.

L'Évangéliste nous apprend que Jésus ressuscité dut reprocher à ses Apôtres leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, lorsqu'après tant de miracles, tant de preuves de sa puissance et de sa bonté, ils hésitaient encore à le reconnaître et à confesser sa divinité.

Hélas ! combien plus Jésus-Eucharistie peut reprocher aux chrétiens leur ingratitude et leur indifférence envers sa divine Personne et les trésors de résurrection et de vie qu'il leur offre tous les jours dans son Sacrement adorable !

Jésus crucifié par les Juifs n'a été que trois jours au tombeau. Jésus ressuscité, anéanti par amour dans l'Eucharistie, est demeuré trois siècles aux catacombes. Et quand l'Hostie sainte s'est levée sur le monde comme un soleil bienfaisant pour la résurrection et la régénération des peuples, combien ont préteré les ténèbres à la lumière et la mort du péché à la vie de la grâce !

Jésus crucifié, couché dans un sépulcre neuf, n'a pas connu la corruption de la mort, et *ce sépulcre a été glorieux.*

Tous les jours, Jésus, vivant dans l'Hostie de la communion, descend sur des lèvres hypocrites, dans des cœurs sacrilèges, sépulcres blanchis mais pleins de corruption ; et Jésus n'a pas même les larmes des saintes femmes, ni les parfums de Nicodème pour honorer cette sépulture sans gloire.

A côté de ces ingrats et de ces déicides, que d'autres plus nombreux encore, dans ces jours où l'Église oblige tous ses enfants à s'approcher du Pain de vie, refusent l'invitation maternelle, rougissent de Jésus-Christ, donnent de mauvais exemples et détournent par des conseils perfides les âmes de la communion et de la vie !

Pour nous, *qui avons connu la charité de Jésus-Christ*, qui le recevons souvent dans la communion eucharis-

tique, — peut-être tous les jours, — veillons-nous avec assez de soin à conserver, à préserver, à augmenter en nous la vie divine, ce fruit béni de la résurrection que nous apporte *le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui garde nos âmes pour la vie éternelle ?* . . . Réparons ! demandons pardon pour nos infidélités personnelles et les péchés de tous les chrétiens qui refusent les grâces de la résurrection et ne veulent pas se rendre à l'amour du Sauveur.

IV. — Prière.

Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit. Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard.

Demeurez avec nous, Seigneur, dans votre Sacrement. Vous êtes notre espérance, notre force, notre vie, le soleil de notre âme. Sans vous tout est ténèbres, mort et péché

Mane nobiscum, Domine ! Demeurez avec nous, Seigneur ! Vous êtes l'espoir, la lumière et la vie de votre Eglise suppliante. Vos ennemis jaloux l'humilient, la divisent et la déchirent. Pierre est captif, la Ville sainte est aux mains des usurpateurs, l'enfer médite de nouveaux crimes. Brillez, divin Soleil de justice, dissipez les ombres, ressuscitez les œuvres de votre gloire, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine ! Demeurez avec nous, Seigneur, Dieu des miséricordes, et ramenez à vous tous les pécheurs qui jusqu'à ce jour ont résisté à l'appel de votre Cœur, et ne permettez pas que ceux qui vont mourir descendent dans la tombe sans avoir imploré votre pardon et reçu le Pain de la résurrection, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine ! Demeurez avec nous, Seigneur, et réglez dans les âmes qui vous cherchent et vous appellent dès l'aurore, et soyez leur unique amour.

Mane nobiscum, Domine ! Demeurez avec nous, Seigneur, dans votre Eucharistie jusqu'au soir de notre vie : et quand la mort nous enveloppera de ses ombres, quand l'ange des ténèbres nous livrera ses derniers assauts, venez, ô Jésus-Viatique, consoler notre dernière heure, assurer notre suprême victoire, et faites luire à nos regards mourants, à travers les voiles de la nuit qui tombe, les clartés éternelles du jour qui se lève, *quoniam advesperascit et inclinata est jam dies, mane nobiscum, Domine !*

pell
Vall
O
l'avo
incu
M
qu'il
A
une
tiles
fruit
donn
publ
des c
venir
de F
M
de ve
dons
les de
Qu
est si
avec
Pe



Légende du Jeudi-Saint

UX antiques arceaux de la cathédrale de Fribourg en Brisgau, on voit encore un vitrail représentant des mineurs occupés à extraire de l'argent de la montagne, et une inscription rappelle que cette verrière est un *ex-voto* des habitants de la Vallée des délices.

Or, la vallée de la forêt Noire qui porte ce nom semble l'avoir reçu par dérision, car c'est une vallée d'enfer, inculte et désolée.

Mais si vous interrogez quelque paysan il vous dira qu'il n'en fut pas toujours ainsi.

Autrefois, d'heureux habitants remplissaient ce lieu : une belle bourgade s'y élevait au milieu de champs fertiles ; le froment y était toujours bon et abondant, les fruits exquis et, pour comble, le flanc de la montagne donnait de riches et intarissables filons d'argent. La voix publique avait désigné ce paradis sous le nom de "Vallée des délices", et les habitants avaient certes raison de venir remercier le bon Dieu et sa benoîte Mère au Dôme de Fribourg, en apportant la verrière en question.

Mais le bonheur est lourd à porter et il demande plus de vertu que la misère ; ces pauvres riches, accablés des dons du Ciel, oublièrent de remercier l'Auteur de tous les dons.

Quand on cesse de remercier Dieu de ses bienfaits, on est sur le point d'abuser de ceux-ci ; ils en abusèrent avec surabondance.

Peu à peu l'église, toujours remplie auparavant, devint

déserte la semaine, puis le dimanche même.

Les gens avaient trop de biens à administrer, trop de récoltes à rentrer, trop d'argent à ramasser, pour avoir le temps de prier encore, et il assuraient que la religion n'oblige pas à se priver de si grands bénéfices.

Les fils trouvaient que lorsque les parents sont aisés, c'est un devoir de s'amuser pour tenir son rang et ne point paraître ridicule. Le plaisir, la chasse, la pêche, prenait le temps de la messe : on ne peut pas organiser de si longues parties sans prendre toute la journée.

Les parents souriaient. " Ils sont riches, disaient-ils, il faut bien qu'ils dépensent leur argent, nous ne voulons pas en faire des manœuvres comme nous. Il faut que jeunesse se passe ! "

Leur jeunesse passait, en effet, et ces jeunes fruits pourrissaient avant d'être mûrs....

Il arriva enfin qu'un dimanche, au moment de donner au peuple le trésor de la parole de Dieu et d'offrir le saint Sacrifice, le vénérable curé ne vit, dans le saint lieu, que l'enfant de cœur qui lui servait de sacristain, petit orphelin qu'il avait séparé de ce peuple et élevé lui-même. Tout au fond, il y avait aussi un pauvre berger et son fils, qui n'osaient s'avancer aux bancs des riches, bien qu'ils fussent vides.

Ces riches avaient pour mission sur la terre de leur donner le bon exemple. Ils étaient absents, parce que c'était le carnaval.

Le vieux curé ne prêcha pas ce jour-là, mais il pleura et dit la messe devant l'enfant de cœur, le berger et son fils.

Le carême passa ; personne ne fit pénitence ; la grande semaine commença : personne ne songea à se confesser ; le Jeudi-Saint arriva, avec le souvenir de l'institution de l'Eucharistie, testament suprême de Jésus à ses enfants ; personne ne communia.

Cependant, à cette heure-là, le pauvre berger était malade en sa cabane sur la montagne, et il eut un vif désir d'être fortifié du Corps de Notre-Seigneur.

— Je vais mourir bientôt, dit-il à son fils ; va vite vers notre curé et demande-lui en grâce de m'apporter le saint viatique.

Le fils courut par le raccourci pour obéir à la volonté de son père.

I
s'er
regi
une
L
père
hag
vers

est é
du r
M:
d'un
—
main
—
jours
—
table
saint

Il n'était pas encore revenu, lorsqu'une frayeur étrange s'empara du moribond : il se soulevait à toute force pour regarder la vallée, et il était dans l'angoisse la plus vive ; une horrible vision pénétrait tous ses sens.

Le fils rentre et, voyant les traits contractés de son père et ses yeux hagards tournés vers la vallée, il



est épouvanté à son tour et croit que le dernier moment du malade est venu.

Mais son père, en retombant sur sa couche, s'écrie d'une voix grave et forte :

— Oh ! mon fils, qu'il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant !

— Que craignez-vous, mon père, n'avez-vous pas toujours aimé le bon Dieu ?

— Je crains pour la vallée, car un châtement épouvantable va tomber sur elle, à cause de la profanation de ce saint jour : la mesure est comble. Ce pauvre curé, que je

voudrais le sauver ! Il n'aura plus le temps ; regarde à la porte s'il n'est point sorti de la vallée et s'il n'arrive point.

— Pas encore, mon père, mais il ne peut tarder. Il a appelé l'enfant de chœur pour tout préparer et il m'a dit : " Va en avant, je te suis."

— Il sera trop tard, reprit douloureusement le berger. Puis :

— Regarde à la fenêtre ; ne vois-tu pas de nuage au ciel ?

— Pas un seul nuage, le ciel est magnifique.

— Espérons ! fit le père, en murmurant une prière.

Une clochette se fit entendre dans le sentier ; le fils du berger se hâte d'ouvrir la porte aux trois habitants de la vallée ; c'était l'enfant, qui agitait la sonnette ; le vieux prêtre, qui récitait les psaumes, et... l'Homme-Dieu, qui habite véritablement avec nous, quoique les recensements n'en tiennent pas compte ! Jésus-Christ conduisant hors de Sodome le prêtre qui le portait et l'enfant pur qui l'annonçait.

Et ces trois habitants étant sortis de la " Vallée des délices," rien ne pouvait plus en détourner la colère de Dieu. Hélas ! nul ne s'était joint à la procession, comme on l'aurait fait autrefois.

Le fils du berger, en ouvrant la porte, a vu du côté de la vallée, au-dessus de la montagne, un point noir qui grandissait encore.

Le moribond fait sa dernière confession, reçoit le saint Viatique ; puis, regardant le prêtre avec amour :

— Vous êtes donc sauvé !

— Que voulez-vous dire ?

— Ne voyez-vous pas de nuage au ciel ?

— Si, père, un nuage bien noir monte lentement, dit le fils en considérant la nuée ; il a commencé à paraître sur la montagne, quand M. le curé est entré.

Aussitôt le berger raconta la terrible vision qu'il avait eue, pendant qu'il attendait le saint Viatique.

Le bon prêtre ne comprit que trop.

— C'était le moment, dit-il, où un nouveau crime s'accomplissait !

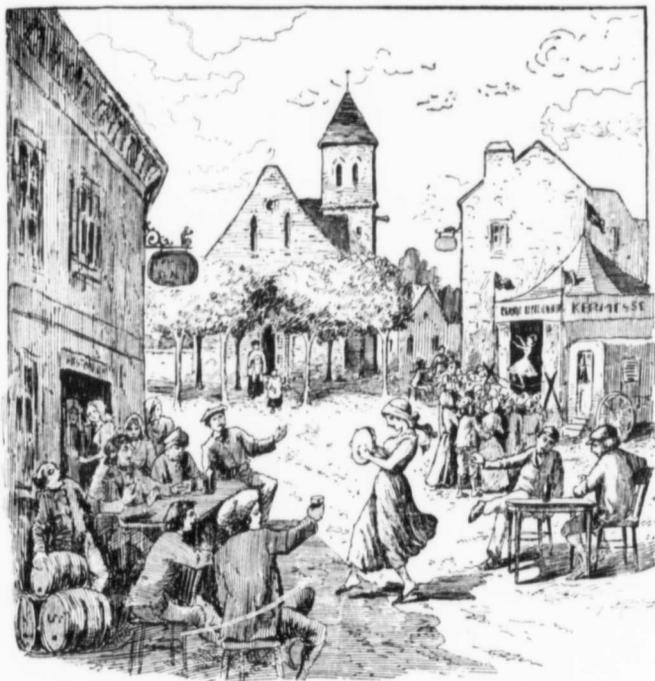
En effet, alors que le Saint-Sacrement cheminait sans cortège en ce jour du Jeudi-Saint qui lui est consacré, et que le prêtre le portait à travers cette riche cité chez le

par
des
étai
au r
qui
criè
C

sur la
encor
Là
sant t
comm
—
la val
redou
Et
La

pauvre berger, les malheureux habitants de la " Vallée des délices," au lieu de se prosterner, de prier et de suivre, étaient sortis au bruit de la clochette pour blasphémer, et, au milieu d'épouvantables dérisions, invitaient le prêtre qui portait le Sauveur à prendre place à leur orgie sacrilège.

Cependant, tandis que le prêtre donnait la communion



sur la montagne au mourant, eux, en bas, blasphémaient encore et continuaient leurs excès.

Là-haut, à la cabane, on considérait la nuée grandissant toujours et cachant, peu à peu, le disque du soleil, comme il arriva au premier Vendredi-Saint.

— Fuyez cette vallée, disait le moribond, elle va devenir la vallée des châtements ; fuyez, moi, je n'ai plus rien à redouter ici-bas.

Et il rendit son âme à Dieu.

La nuée descendait toujours et couvrait la vallée.

Le prêtre et les enfants, après avoir donné une sépulture provisoire au mort, suivirent son conseil et s'enfuirent vers le sommet de la montagne.

Alors, comme si elle avait attendu ce moment, la nuée fit entendre un fracas horrible, et la foudre en sortit de toutes parts.

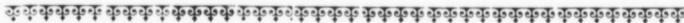
Les impies, qui, tout à l'heure, plaisantaient de l'obscurité régnante, tombèrent à genoux ; ils étaient vaincus ; mais c'était trop tard.

Un déluge d'eau fétide, comme les nuées n'en donnent jamais, s'abattit sur la plaine, couvrit les repas sacrilèges et noya ce peuple.

Et quand l'eau fétide se fut écoulée, il ne restait pas pierre sur pierre d'aucune construction, l'église exceptée.

Elle était là debout, elle, comme une signature du Maître qui avait retiré ses dons. Elle est encore debout comme un témoignage, mais ses murailles conservent la trace verdâtre du passage des eaux, et aucune peinture ne peut s'y attacher.

Quant à la terre, elle est demeurée empoisonnée, elle a perdu sa fertilité, et quand on revint fouiller au flanc de la montagne, on n'y trouva plus les mines d'argent dont le souvenir seul subsiste sur l'*ex-voto* de Fribourg-en-Brisgau.



LES RAMEAUX

Musique de FAURE.

Andante maestoso

PIANO *f*

The first system of the piano introduction features a treble clef with a C major key signature and a common time signature. The melody is composed of eighth and sixteenth notes, while the bass line consists of chords and eighth notes. The dynamic is marked *f* (forte).

a Tempo.

rall. *Ped.* *♩ Ped.* *♩*

The second system continues the piano introduction. It includes a *rall.* (rallentando) marking and a *Ped.* (pedal) instruction. The tempo returns to *a Tempo.* The system concludes with a *♩ Ped.* marking.

CHANT
1^{re} Strophe

Sur nos chemins les rameaux et les fleurs Sont répandus dans ce grand

p *crisp.*

The piano accompaniment for the first line of the chant. The treble clef part features a rhythmic pattern of eighth notes, while the bass clef part provides harmonic support with chords. The dynamic is marked *p* (piano) and *crisp.* (crescendo).

jour de fête, — Je — sus s'avance, il vient sécher nos pleurs, —

mf *p*

The piano accompaniment for the second line of the chant. The treble clef part continues the rhythmic pattern, and the bass clef part provides harmonic support. The dynamic is marked *mf* (mezzo-forte) and *p* (piano).

rall **Tempo.**

Bé . ja la foule à l'a . cla . mer s'apprête; Peu . ples, chantez, — chan .

starg **Tempo.**

tez — en chœur, — Que vo . tre voix à no . tre voix — répon . de: Ho .

p *cresc.* **f**

Animato. *stargando.*

san . na! — Gloire au Seigneur! — Bé . ni celui qui vient sauver le

Animato

col canto.

Animato. **Tempo.**

non

Animato. **Tempo.**

— chan.

rall.

Ped * Ped *

2^e Strophe

Il a parlé, les peuples à sa voix — Ont re-couvré leur liber-

f

de: Ho.

p *cresc.*

-té — perdue. — L'hu-manité donne à chacun ses droits.

p

Et la lumière est à tous rendue; Peuples, chantez, — chan.

rall. **Tempo**

stargando. **Tempo.**

cresc. *ff*

targando.

sauver le

tez en chœur, Que vo tre voix ne tre voix repon de Ho

Animato. san in' gloire au Seigneur! Be in celui qui vient sauver le

Animato. *est canto*

Animato. Tempo. mon de!

Animato. Tempo.

roll

Ped. Ped.

si pa
prop
l'aug
Il v
ligieu
dema
un pe
—
c'est
—
surpr
—
—
—
sans c
Rien
abster
Pen
vait d
suppli
— C
mait c
vation
pourra
Dan
duisait
bles de

Admirable dévotion d'un Prêtre



GR Ricard, dans un écrit consacré à la mémoire de M. le chanoine Chauvier, mort il y a peu d'années, à Marseille, en odeur de sainteté, nous peint dans les termes suivants la disposition de cette âme sacerdotale à l'égard de l'adorable Sacrement de nos autels :

« M. le chanoine Chauvier était si parfaitement uni à Dieu au saint autel que, de son propre aveu, il n'avait jamais de distractions en célébrant l'auguste sacrifice.

Il venait de célébrer dans la chapelle d'une maison religieuse, quand une de ses filles spirituelles, l'ayant fait demander au parloir, le trouva l'air tout recueilli, mais un peu abattu.

— Eh bien ! fit-il naïvement en abordant la sœur, c'est fini !

— Qu'est-ce donc qui est fini ? répond celle-ci un peu surprise à cet abord.

— La sainte messe !...

— Pourtant, mon Père, vous n'êtes pas long à la dire.

— Ah ! c'est qu'on ne dit pas la sainte messe pour soi ; sans cela, on y demeurerait jusqu'au soir !

Rien ne lui semblait une excuse suffisante pour s'en abstenir.

Pendant une de ses longues et graves maladies, il se levait du lit en secret pour aller célébrer au point du jour, suppliant qu'on lui gardât le secret vis-à-vis du médecin.

— Que voulez-vous ! disait-t-il aux personnes qu'alarmait cette pieuse imprudence, je suis plus malade de la privation qu'on veut m'imposer que de tout le mal que je pourrais prendre en me levant.

Dans les commencements, sa dévotion à l'autel se traduisait par des consolations sensibles et des touches visibles de la grâce sacramentelle. Il demanda et il obtint

d'être dépouillé de dons éclatants. Voici le naïf récit qu'il en fait lui-même :

“ Je n'ai jamais de grandes consolations.... J'ai dit au bon Dieu que je n'en voulais pas, et voici pourquoi. Je me sentis, il y a quelques temps, si investi de la présence de Dieu pendant le saint sacrifice, que je ne pouvais plus donner la sainte communion. Il fallut qu'un ecclésiastique vînt la donner pour moi et qu'il m'aidât à achever la messe. Cela me fit une grande peine. Alors je dis au bon Dieu : Mon Dieu, à quoi bon tenir cette conduite envers moi ? *Est-ce pour me faire connaître que vous m'aimez ?... J'en suis persuadé. Est-ce pour me dire que vous êtes tout bon ? Eh ! Seigneur, je le sais depuis longtemps. Je n'ai pas besoin de tous ces témoignages sensibles pour vous aimer....* Aussi, mon bon Jésus, ne me donnez plus rien de sensible, ni d'extérieur. Autrement, on finirait par croire que je suis un saint. Non, mon Dieu, ne le faites plus. Tenez-moi bien caché. — Et depuis, ça été fini, je n'ai plus rien eu de sensible. ”

Le bruit s'était répandu à Marseille que l'abbé Chauvier voyait Notre-Seigneur à découvert durant la célébration de sa messe. Un prêtre l'avait affirmé à une de ses pénitentes qui allait entrer en religion sous la conduite du saint prêtre. Celle-ci demanda bonnement à son nouveau directeur s'il était vrai qu'il eût jamais vu Jésus.

— Non, jamais, répondit-il en souriant. Il serait inutile qu'il se montrât à moi. Eh bien ! voyez, s'il me demandait si je le veux, je lui répondrais : *Mon Jésus, si cela vous contente, si vous avez quelque dessein pour votre gloire en cela, j'y consens : montrez-vous ! Mais si c'est seulement pour me contenter, attendez le grand jour de la gloire. Ici, point n'est besoin.* Oh ! non, il ne faut pas de l'extraordinaire !

Malgré ces affirmations, le bruit public ne voulut jamais en disconvenir, et, disaient les habitués de sa messe, nous l'avons bien des fois surpris dans un état extatique, tandis qu'il célébrait ou adorait le Saint Sacrement.

“ Combien de fois, écrit l'une de ses dirigées, lorsque j'allais le trouver aux heures fixées pour la direction, ai-je été obligée de heurter jusqu'à cinq et six fois de suite à sa porte, sans pouvoir le tirer de sa pieuse adoration ! Il m'est arrivé bien des fois d'entrer chez lui, après

avoir
l'ord
ver i
Tab
s'ape
j'éta
Pu
lecter
l'ang
don.
—
qui il
jamai
—
distr
n'est
tout s
— I
— A
ne me
lui di
pouvo
Mai
jamai
le sain
tandis
fonde
— A
Jésus,
qu'elle
suis à
une sin
confusi
— Il
1878, q
chaque
des ché
d'eux !
Et il
L'anné
— De
ne m'a

avoir frappé plusieurs fois sans recevoir de réponse (sur l'ordre formel que j'avais reçu d'agir ainsi) et de le trouver immobile sur son fauteuil, les yeux fixés du côté du Tabernacle, plongé dans une sainte méditation et ne s'apercevant de ma présence qu'au bruit accentué que j'étais obligée de faire pour l'en tirer."

Puisque nous avons commencé ces souvenirs, daigne le lecteur permettre que nous relations cet autre trait dont l'angélique simplicité du saint prêtre fera excuser l'abandon.

— Mon père, lui demanda un jour une de ces âmes à qui il s'ouvrait volontiers, est-il bien vrai que vous n'êtes jamais distrait à l'autel ?

— Non, répondit-il tout naïvement, je n'ai jamais de distractions à l'autel, et quand j'en ai, ce qui est rare, ce n'est assurément pas à l'autel ! Ah si je disais ma messe tout seul, je n'en aurais pas si tôt fini.

— Pourquoi donc, mon père ?

— *Parce que je dirais à Jésus : Ne vous gênez pas ! et je ne me gênerais pas non plus. Autrement je suis obligé de lui dire : Faites attention, gênez-vous, sans quoi je ne pourrai aller au bout !*

Mais cette tendre familiarité avec son Dieu n'excluait jamais le respect. Il fallait le voir sortir du chœur portant le saint ciboire et l'hostie élevée au-dessus de sa tête, tandis que celle-ci s'abîmait dans une adoration profonde !...

— Ah ! s'écriait-il, les mains du prêtre qui touchent Jésus, qui le gardent, qui le donnent, qu'elles sont belles ! qu'elles doivent être pures !... Quelle confusion quand je suis à l'autel ! Faire descendre le Roi du ciel, Jésus, par une simple parole, et le tenir dans ses mains, ah ! quelle confusion !

— Il y a bientôt quarante-sept ans, disait-il en mars 1878, que je suis prêtre, quarante-sept ans que j'immole chaque jour la sainte Victime ! Je devrais être au-dessus des chérubins, des séraphins, et, hélas ! que je suis loin d'eux ! Ah ! c'est à l'autel que j'ai honte !

Et il entrecoupait ces paroles de soupirs et de sanglots. L'année suivante il disait encore :

— Depuis quarante-huit ans que je suis prêtre, Jésus ne m'a pas désobéi une seule fois ; aussi j'ai honte sou-

vent de voir comment un Dieu obéit à la parole d'un néant tel que moi !

Il ajoutait avec un indicible accent de respect et de tendre dévotion :

— Je n'ai pas laissé une seule messe par ma faute depuis que je suis prêtre. Et quand j'en disais deux ! ah ! c'était l'abondance alors : ce temps est passé maintenant !”



Voilà ton Fils !

*J*ean était à la croix, près de la Vierge en pleurs ;
 Il partageait le deuil qu'il devait nous redire :
 L'apôtre de l'amour fut témoin du martyr ;
 Seul des Douze, il connut les divines douleurs ;
 Seul prêtre, à cet autel de l'auguste agonie,
 Il vit clouer son maître, il vit couler son sang ;
 Il entendit l'appel du Juste au Tout-Puissant,
 Et le pardon suprême et la plainte infinie.

*Or du haut de la croix, le doux Agneau de Dieu
 Oubliait sa souffrance et songeait à la nôtre ;
 Jésus dit à la Vierge, en lui montrant l'Apôtre :
 " Femme, voilà ton fils " ... — Et ce fut son adieu !
 Le Christ, roi conquérant de sa gloire immortelle,
 Remonta dans le jour qui ne doit plus finir...
 Marie, en son exil, vivait de souvenir ;
 Et chaque soir, la Croix se dressait devant elle ;
 Mais Jean, mettant le comble à tous les dons reçus,
 Chaque matin, vers l'aube, en leur cénacle intime,
 Disait, en lui montrant l'adorable Victime :
 " Femme, voilà ton fils " ... Et lui donnait Jésus.*

P. DELAPORTE.

d'un
et de
e de-
eux !
nain-



Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le
donna à ses disciples.

TE.

l.